



« Excellence du décor à la française, l'Hôtel de la Marine »

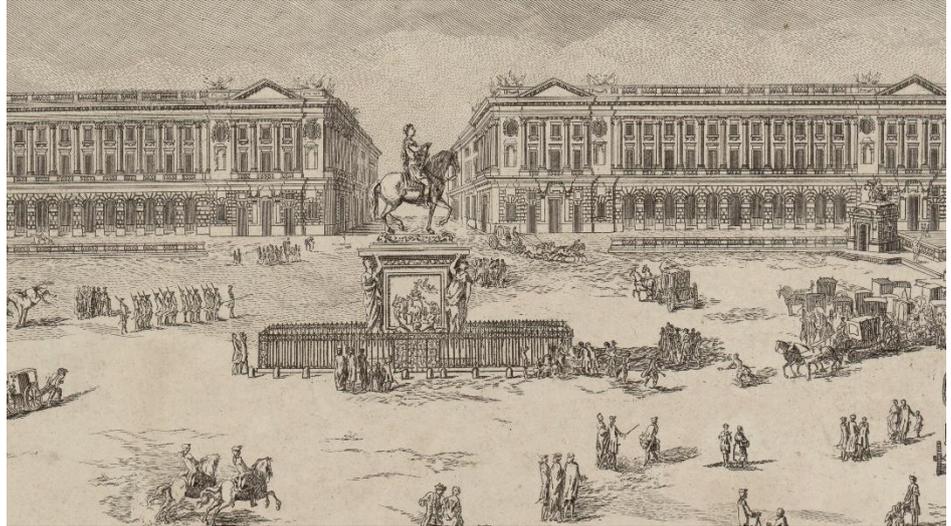
Cycle Expos + www.arthist.fr

Hôtel de la Marine

2 place de la Concorde 75008 Paris Ouvert tous les jours de 10h30 à 19h Métro Concorde

Une commande royale

En 1748, un concours est lancé pour créer dans la capitale française une place royale où exposer la *statue équestre en bronze de Louis XV commandée par la Ville de Paris à Edme Bouchardon. Plus de 150 projets sont soumis mais aucun ne satisfait le roi. Le site de la Fondrière, actuelle place de la Concorde, fut finalement choisi pour lancer un vaste programme urbain permettant de mettre en scène le pouvoir royal.



C'est Ange-Jacques Gabriel,

premier architecte du roi, qui propose une synthèse des projets. Cette dernière prévoit notamment, sur le côté nord de la place, la construction de deux palais séparés par la rue Royale qui devait donner plus tard accès à la nouvelle église de la Madeleine. La première pierre est posée en 1758. Les deux palais n'ont d'abord aucune affectation. Leur vocation est avant tout monumentale et décorative.



Le Garde-Meuble devient affectataire de l'ensemble du bâtiment en février 1768, sur décision royale et déploie alors ses activités dans le monument pendant un peu plus de quinze années. Chargée de meubler les résidences royales, cette prestigieuse administration assure également l'entretien et la conservation de nombreux objets. Outre les meubles à proprement parler, le Garde-Meuble abrite en effet des armes et armures, des pièces d'art décoratif (vases, bronzes...) On y trouve des magasins et des ateliers, des bureaux et des salles d'exposition situées derrière la colonnade du premier étage.

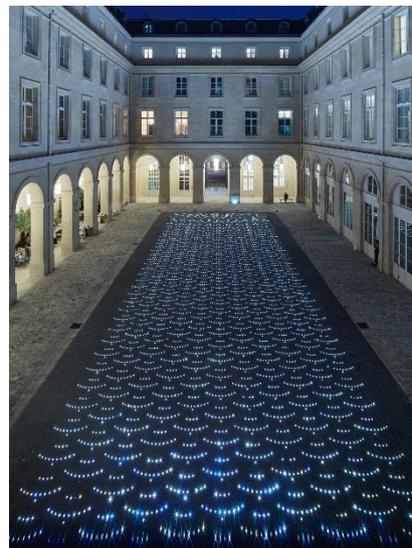
L'intendant du Garde-Meuble, Pierre-Élisabeth de Fontanieu, s'installe dans l'édifice en 1772 et y fait aménager ses appartements. Plusieurs pièces reçoivent un décor novateur, à la pointe du goût du siècle des Lumières. *Un précieux cabinet des glaces est aménagé, avec des miroirs peints de sujets galants. Le premier intendant était célibataire et connu pour son goût pour les femmes d'opéra aux mœurs légères. Il fit donc réaliser ce cabinet intimiste qui révèle son attrait pour le libertinage. On y accède directement par sa chambre à coucher. A

l'origine, les grands miroirs muraux étaient ornés de femmes nues sur des piédestaux et non de petits anges ! C'est la femme de Marc-Antoine Thierry de Ville d'Avray, successeur de Fontanieu, qui fit retoucher les peintures par pudeur.

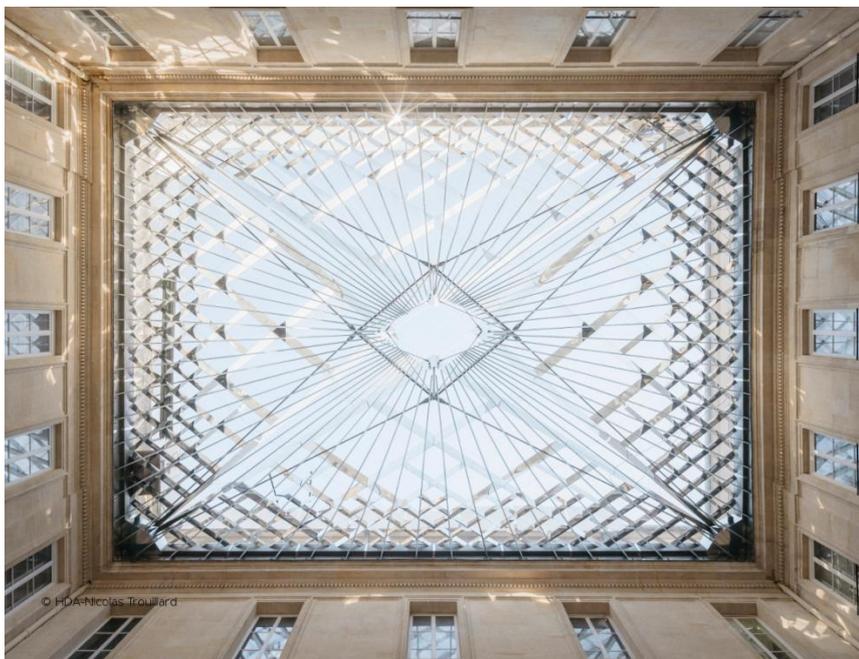
Fontanieu obtient du roi l'autorisation de créer des salles d'exposition permettant au plus grand nombre de se familiariser avec les collections de son administration. Tous les premiers mardis du mois, de Pâques à la Toussaint, ces salles sont ouvertes gratuitement au public qui peut ainsi découvrir les armes et armures du roi, les bijoux de la Couronne, les tapisseries, les grands meubles et, bientôt, la collection royale de bronzes. **Marc-Antoine Thierry de Ville-d'Avray** succède à Fontanieu en 1784. Il fait procéder à de nombreuses modifications du bâtiment dont l'aménagement de nouveaux appartements.

La Révolution de 1789 est à l'origine de nombreux bouleversements. Le Garde-Meuble subit partiellement le pillage des révolutionnaires, avec la saisie des armes qui s'y trouvent, le 13 juillet 1789 puis **le vol des bijoux de la Couronne en septembre 1792**. 9 000 pierres précieuses seront dérobées entre le 11 et le 16 septembre 1792. Les experts évaluent ce vol à un demi-milliard d'euros. À l'automne 1789, Louis XVI est contraint par les révolutionnaires de quitter Versailles pour Paris. Son départ a pour corollaire le transfert à Paris des administrations du royaume. C'est donc finalement au Garde-Meuble de la Couronne que s'installe **la Marine jusqu'en 2015**.

La renaissance de l'Hôtel de la Marine L'appellation du monument ne doit pas tromper car c'est principalement l'hôtel du Garde-Meuble que le public redécouvre aujourd'hui. Le bâtiment a réservé maintes surprises aux restaurateurs. Sous les aménagements réalisés par l'état-major de la Marine, **la distribution et les décors originaux ont bien souvent été conservés**. Ils permettent de comprendre l'organisation des différentes entités du Garde-Meuble de la Couronne au 18^e siècle. Exemple probant : le cabinet doré aménagé par Fontanieu a été redécouvert grâce à des opérations de sondage et il a retrouvé son décor occulté par les aménagements successifs. Utilisée comme office au 19^e siècle puis comme cuisine au 20^e siècle, la pièce était recouverte de parois en Inox derrière lesquelles se trouvaient, presque intacts, les lambris et décors du siècle des Lumières. *Ci-contre, pavés de granit noir en queue de paon incrustés de 6080 points lumineux dans la cour d'honneur



*Une superbe verrière coiffe la cour de l'Intendant. Cette couverture vitrée de 330 m² est située entre les 2^e et 3^e étages, à la limite de l'étage ajouté au 19^e siècle. Ainsi permet-elle de retrouver le volume initial de la cour voulu par Gabriel au 18^e siècle. Inspirée des pampilles des lustres des 18^e et 19^e siècles, ainsi que de la géométrie des pierres précieuses taillées, cette verrière, véritable objet d'artisanat d'art, permet de faire rayonner la lumière naturelle à la manière d'un lustre ou d'un diamant au moyen des éléments de réflexion et de diffraction intégrés dans sa structure.



Chargés de redonner vie à l'ensemble architectural du XVIII^e siècle, les **décorateurs Joseph Achkar et Michel Charrière ont su recréer avec une subtile exactitude l'atmosphère de l'époque**. Ainsi pour les papiers peints, ils sont soit d'époque, soit recréés mais d'après l'inventaire et avec des traces d'usage. Car l'un des objectifs des décorateurs était, non pas un cadre somptueux, trop parfait mais de composer une ambiance plus familière de l'esprit des appartements des nobles du 18^e siècle qui étaient d'un esprit moins écrasant que Versailles. Grâce à une politique de dépôts et de prêts ambitieuse, de nombreux meubles et objets d'origine ont pu retrouver leur place dans ces appartements. Ainsi a-t-il été possible de procéder à **un remeublement au plus près de l'état documenté par les inventaires**

anciens. *Table mécanique, dite Table des muses, de Jean-Henri Riesener, livrée en 1771 pour Pierre-Élisabeth de Fontanieu ; elle fait aujourd'hui partie des collections du château de Versailles. *Secrétaire à cylindre de Riesener - déposé par le musée du Louvre - commandé en 1784 par Thierry de Ville-d'Avray pour son grand cabinet.